

les urines, nettoyer les reins, & empêcher qu'il ne s'y amasse du sable qui formeroit bien tôt une pierre. Les fleurs de houblon macerées dans du petit lait de chèvre, sont recommandées pour purifier le sang & procurer une fermentation afin de séparer les particules éterogenes & incapables de se bien mêler avec le sang. Elles sont admirables dans le scorbut, le mal hypocondriaque & celui de la rate, la galle, l'herpès, & les autres affections cutanées, leur decoction éteignant entièrement le levain morbifique qui est comme implanté dans la masse du sang. Elles agissent dans la mélancolie hypocondriaque, à raison de leur sel volatile acré, qui corrige l'acide & purifie le sang par ce moyen. Quant aux asperges ou sommités de houblon, elles sont empreignées des mêmes particules fermentatives, & lâchent doucement le ventre de ceux qui en mangent, d'autant qu'elles excitent dans la masse du sang, la même fermentation que les remèdes purgatifs; cette qualité les rend préservatives contre les maladies à venir, & elles ne manquent gueres de causer la fièvre, quand elles sont mangées par des corps impurs, à cause de leur vertu fermentative. Le sirop de houblon purifie pareillement le sang, ainsi que le suc des sommités, & celui de fumeterre.

M

CXCVII. MAJORANA.

LA Marjolanie est étrangère, domestique, & sauvage; la plus usitée est la domestique à feuilles larges qu'on appelle vulgairement, Marjolaine rouge, à cause de la tige qui tire sur cette couleur.

Les noms sont, Majorana Brunsf Dod. Amaracus, Matth. Fuschf. Sampsuchus sive amaracus Latinis Majorana Cord. in Diosc. hist. Amaracus vulgarior Lob. Icon. Major, Cast. Samp-

fuchus *Lob.* Majorana vulgo Maton, *Diosc.* Majorana sive amaracus major *Tab. Gr.* Amaracus Sylvestris annua; *Cam.* Majorana vulgaris C. B. 5. Elle s'aime à l'ombre dans un terroir gras & humide, & fleurit en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & la semence : La Marjolaine est chaude & dessiccative, de parties tenuës, digestive & atténuante. Son usage principal est dans les maladies de la tête, & des nerfs de la matrice, & de l'estomac; elle émeut le flux menstruel en forme de pessaire, & elle conforte le cerveau en forme d'Erhine ou d'apoplegmatisme.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles recentes au bain Marie, ou des boutgeons distillés avec du vin, la dernière vaut mieux : La conserve des feuilles ou sommités, la semence confite; l'huile distillée des feuilles; le baume tiré de cette huile.

* La Marjolaine est une plante assez connue pour son odeur agreable. Toute la plante est aromatique, mais il n'y a que les feuilles & la semence en usage, spécialement dans la paralysie, l'apoplexie, le vertige, & les autres affections de la tête, dans les maladies de la matrice, particulièrement pour exciter le flux menstruel; dans les vices de l'odorat, dans le coryza & l'odorat perdu. Hartman recommande dans ce dernier, l'extrait de Marjolaine à prendre intérieurement. *Pract. Chymique ch. 57.* les feuilles de Marjolaine cuites dans un bouillon guérissent le coryza, & ce qu'on appelle nez enchifrené. L'huile de Marjolaine, tant distillée que par expression, est bonne extérieurement dans les mêmes maladies, par exemple.

℞. Huile de Nicotiane, d'iris, de chacune ℥. B. Huile distillée de Marjolaine, ℥. j. Mêlez le tout pour tirer avec le nez, quelques grains de camphre qu'on y ajouteroient rendroient le remede meilleur. Les pe-

tis enfans font sujets à avoir les narines bouchées, ce qui les empêche de respirer, alors il est bon de leur oindre le nez avec l'huile de Marjolaine & de nicotiane conjointement. Voici un noüet olfactoire pour le coryza.

R. Poudre de feuilles de Marjolaine, de semence de nielle, de chacune ʒ. ij. Huile distillée de Marjolaine, gouttes v. Mélez le tout pour faire un Noüet à sentir. La même huile de Majorlaine est excellente pour oindre les nerfs de l'épine du dos, dans les paralyfies vrayes ou fausses, ces dernières viennent ensuite de la colique; l'eau de Marjolaine sert aussi à tirer l'eau du nez; la conserve & l'extrait sont estimées dans les affections de la tête, & spécifiques exterieurement dans les maladies du nez.

CXCVIII. MALABATRUM.

LE Malabattrum, ou les feuilles d'Inde, croissent, suivant Dioscoride, dans les marais des Indes, nageant sur l'eau comme la petite lentille de marais. Garcias ab hortis, assure au contraire que ce sont les feuilles d'un arbre des Indes qui se trouve en abondance dans la Camboye loin des eaux. On ne sçait si le Malabattrum des anciens, est le même que celui des modernes: pour être bon il doit être verdastre, non pas noir. Il a les mêmes vertus que le Nardus, & en un degré plus fort, poussant puissamment l'urine.

* Les Auteurs qui ont parlé des drogues étrangères ne conviennent point du país Natal, ny des vertus du Malabattrum, & on s'en sert rarement, quoi qu'on dise qu'il soit bon dans les affections de la tête, & pour fortifier la memoire; on le met outre cela au nombre des Cosmetiques.

CXCIX. MALVA.

LA Mauve est domestique, dont nous parlerons dans l'article suivant, ou sauvage, dont il s'agit ici. Elle est à fleurs roses.

LA PHYTOLOGIE. 315

des & à feuilles échancrées, elle aime les lieux incultes gras & humides, & fleurit en May, & dans les mois suivans.

Les noms sont, Malva *Brunsf. Matth. Cast.* Malva vulgarissima *Trag.* Malva sylvestris pumila, *Fuschf. Dod.* Malva sylvestris repens pumila. *Lob. Ger.* Malva sylvestr. supina *Cord. hist.* Malva minor, *Lon.* sylvestr. minor *Tab.* vulgaris minor *Cam.* Malva sylvestris folio rotundo C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles; Les fleurs; la semence; la racine: La mauve est refrigerative, humide & émolliente; elle apaise les douleurs, lâche le ventre, & radoucit l'acrimonie de l'urine, son usage principal interne, est dans les maladies du poulmon, de la vessie, des intestins & de la matrice; sçavoir la phrésie, la toux, l'enrouement, la pierre des reins, l'exulceration de la vessie & des intestins, la dureté de la matrice, les fièvres, &c. L'usage externe est dans la teigne de la tête, en forme de lessive ou de decoction dans de l'urine, pour meurir les tumeurs & calmer la douleur, en forme de cataplasme, à lâcher le ventre, & calmer la colique nephretique en forme de clystere.

Sa semence & la racine ont les mêmes vertus, & on les préfere dans les remedes internes. La racine cuite fait tomber les lentes de la tête en forme de lotion.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des feuilles & des fleurs au mois de May, la conserve des fleurs.

* La mauve vulgaire est de deux sortes, à feuilles rondes & à feuilles échancrées, elles sont toutes deux en usage & du nombre des principaux émolliens, & en cette qualité elles entrent dans les clysteres, les cataplasmes & les onguens. Il n'est rien de meilleur que la decoction de cette plante en clystere, pour lâcher le ventre, & ramollir les gros excremens endurcis, sur tout si on y ajoute un peu de sel gemme pour découper & nettoyer le mucilage visqueux, ainsi si on ne veut pas donner le clystere d'huile de Lin, & de navette dont nous venons de parler sur l'article du

Lin, celui qui suit remplira la même intention.

℞. Mauves M. ij. Fleurs de melilot M. j. Fleurs de mauves, pinc. ij. Faites cuire le tout dans une liere d'eau simple, dissolvez dans la colature lenitif ℥. j. Sel gemme ℥. j. jaune d'œuf, 1. Mélez le tout pour un clystere, tres-excellent pour ramollir, & découper les gros excremens endurcis. La Mauve est tres-usitée exterieurement, pour ramollir, meurir & mener à supuration les tumeurs dures & les absçés, & il n'y a point d'emplâtre en Chirurgie pour ces intentions, dont la Mauve ne soit un des principaux ingrediens. La decoction de Mauves se donne interieurement pour temperer l'acrimonie des humeurs, & specialement leur trop d'acide, dans la strangurie, la dysurie & les autres affections des reins qui procedent de l'acrimonie de l'urine. Cette plante est douce & elle opere doucement. La conserve des fleurs est spécifique contre l'ardeur d'urine, témoins Amatus Lusitanus, cent. 6. curat. 58. & Hochsteterus decade 6. ch. 2. La decoction de la racine a la même vertu. Cette racine arrachée lorsque le Soleil entre dans le Verseau, est un ophthalmique singulier, sur tout dans l'épiphora, ou écoulement de larmes, la chassie & les maladies de cette nature, en forme d'amulette, qu'il est bon de porter dans la petite verole pour défendre les yeux, que cette maladie perd tres-souvent. La decoction de Mauves dans une lessive acre ou dans l'urine propre est recommandée contre la teigne de la tête en forme de Lotion; le remede en sera meilleur si on y ajoute des pois; il se fait un onguent jaune, avec la racine de Mauves, le beurre de May frais, & un peu de camphre, admirable contre la teigne & la galle de la tête.

CC. MALVA ARBOREA.

LA Mauve Romaine au Arborée, est à fleurs simples ou doubles, de couleur blanche, purpurine ou incarnate, elle fleurit sur la fin de l'été & au commencement de l'automne.

Les noms sont, Malva rosea folio subrotundo, Malva hortulana, *Brunsf.* Hortensis *Trag.* *Fuschf.* *Dod.* *Lon.* *Ger.* Malva major *Matth.* Malva Arborea *Tsb.* Malva Romana, *Gesf.* Malva major unicaulis, *Matth.* *Cass.* Malva rosea fruticosa *Lob.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs seules, Elles sont plus chaudes & moins humides que la Mauve vulgaire, avec quelque astriction. Leur usage principal est dans les maladies des amigdales, & la pourriture de la bouche en forme de gargarisme, dans le flux des mois de femmes, & dans l'erecypele. Quant au reste, cette plante ressemble assez à la Mauve vulgaire.

LES PREPARATIONS SONT

L'esprit de vin qui a tiré la teinture des fleurs.

* La Mauve Arborée est de plusieurs especes; mais on ne connoît en Medecine que les fleurs de la rouge simples ou doubles. Elles ont quelque astriction & sont tres-usitées en forme de gargarisme, dans l'inflammation des gencives l'esquinancie, l'exulceration de la gorge, les éleveures ou aphtes de la bouche, & dans toutes les affections gutturales. Voici un gargarisme d'Hartman, qui peut servir d'exemple.

℞. Fleurs de Mauve Arborée rouge M. j. Roses rouges, fleurs de brunelle, de Veronique, de sauge, de chacun M. β. Racine de polypode de chêne, ℥. β. Semence de moutarde pilée, ℥. ij. Faites cuire le tout dans de l'eau simple ℔. ij. β. Vinaigre ℔. β. jusqu'à la diminution d'un pouce, coulez le tout & ajoutez à la colature trois onces de sucre pour un gargarisme; Il est excel-

lent dans tous les maux de gorge, soit au commencement, soit dans le progrès. La moutarde qu'on y ajoute est bonne pour dissiper l'inflammation à raison de son sel volatil, acré qui corrige l'acide. Il y a de la différence entre les fleurs de la Mauve en arbre & de la Mauve vulgaire, celles-ci temperent l'acrimonie des humeurs, & entrent dans les clysteres & les decoctions; les premières sont astringentes & meilleures pour les gargarismes.

CCI. MANDRAGORA.

LA Mandragore est une plante baccifère, dont la racine représente en quelque façon, les parties inférieures de l'homme. Elle est mâle & femelle, la première est la plus en usage.

Les noms sont, Mandragora mas *Trag. Fuchs. Matth. Cord.* in *D. Lob. Cam.* Mandragora albus seu masculus, *Cord. hist.* Mandragora mas vel alba *Cam.* Mandragora fructu rotundo *C. B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce de la racine qu'on apporte d'Italie, elle est rafraîchissante, dessiccative, émolliente, narcotique, & somnifère, elle se donne rarement par la bouche, mais elle est usitée extérieurement dans la rougeur des yeux avec douleur, dans l'écoulement & les tumeurs dures & scrophuleuses.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile qui se fait de la decoction de l'écorce & des sucres de quelques autres narcotiques avec de l'huile.

* La Mandragore ne croît dans nos jardins qu'avec beaucoup de soin & de culture; comme sa racine ressemble en quelque façon au corps humain, les Charlatans s'en servent pour tromper les ignorans, & les Sorciers pour des sortilèges, ils font venir des cheveux & du poil à ces petits corps, en y enfonçant des graines d'orge ou de mil, & ils en font leurs Idoles, ré-

moins Bartholin, *cent. 2. hist. 54.* La racine de Mandragore est mâle & femelle, la première est stérile & la dernière porte des fruits; comme c'est un puissant narcotique, on n'en prend guères par la bouche, & on ne l'employe qu'extérieurement, sçavoir l'écorce pour ramollir les tumeurs dures & schirrhéuses. Le suc de Mandragore réduit en forme d'onguent de cataplasme, ou d'emplâtre, avec le suc de nicotiane, & la gomme Ammoniac ramollit puissamment les duretés de la rate; & Hartman dans sa pratique Chymiatrice *pag. 218.* donne un emplâtre de Mandragore qu'il recommande contre les Scirrhes, & les mêmes duretés. L'huile de Mandragore par la décoction de la racine dans de l'huile commune est peu usitée. Faber dans son *Myrothecium Spagyricum, Liv. 4. ch. 1.* fait mention d'une huile de Mandragore distillée *per descensum*, qu'il recommande instamment pour ramollir les tumeurs cy-dessus, & pour calmer la douleur par la vertu anodine & narcotique.

CCII. MARRUBIUM.

LE Marrube est noir & blanc, ce dernier est seul en usage; il croit le long des chemins & fleurit en Juillet.

Les noms sont, Marrubium, album vulgare C. B. 1. Marrubium *Matth. Cord. in D. Fuschj. Dod. Cast. vulgare Clus. hist. Lob. Tab. Ger. Marrubium femina Brunsf. Candidum Trag. Prassium.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles seules. Le Marrube est chaud, dessicatif, aperitif, absterfif, atténuant, amer, il est usité dans les obstructions du pöumon, du foye, de la rate, de la matrice, dans la phthisie, le crachement de sang, l'accouchement difficile, & la rétention de l'arrière-faix. On croit qu'il est contraire aux reins & à la vessie, c'est pourquoi on le corrige avec la réglisse & les raisins passés.

LES PRÉPARATIONS SONT

L'eau distillée de la plante entiere en Juin & Juillet. Le sirop de prassio ; l'espece diaprassiu.

Le Marrube est une plante sauvage qui croît par tout ; il s'en trouve de blanc & de noir, ce dernier qui n'est point en usage a les fleurs plus petites & rangées par étages autour de la tige. Le Marrube blanc n'a que ses feuilles en usage : elles ont une saveur qui tire sur l'amer avec une legere astriction ; ce qui fait voir qu'elles possèdent un sel volatil, acre & penetrant. C'est un des premiers remedes pour decouper les humeurs grossieres, & dissoudre les obstructions & les tumeurs des visceres qui s'en ensuivent. Il n'est rien de meilleur dans la toux inveterée, causée par le mucilage acide & les suc grossiers qui chargent l'estomac & empêchent l'elaboration du chile ; que la decoction de Marrube dans de l'eau ou du vin pour decouper & tirer dehors ce mucilage, le Marrube est sur tout specifique dans la toux des vieillards ; & on dit que son suc seul, ou reduit en forme de sirop ou bû dans du vin, guerit infailliblement la jaunisse. Voiez *Freitagius aurora medica, ch. 3.* *Forestus liv. 19. obs. 40.* *Hartman, &c.* Il guerit encore les obstructions du foye, les s'hirrhes, & les autres affections de ce viscere qui suivent le relachement de ses pores. L'eau distillée de Marrube est recommandée pour les mêmes usages ; mais la decoction est à preferer, d'autant que ces sortes d'eau retiennent peu ou point des vertus de leurs simples. Le sirop de *prassio*, ou de Marrube est celebre dans l'asthme, la toux & les autres maladies de poitrine qui procedent d'un mucilage, ou d'une petite grossiere & visqueuse qui embarrasse les bronchies des pûmons ou l'estomac.

CCIII. MARUM.

LE Marum est une espèce de petite, marjolaine & plusieurs n'y metent aucune différence, il croit en abondance aux Isles d'Hierès en Provence, comme il est rare ailleurs, on lui substitué la Marjolaine, ou le distanne de Crète.

LES PREPARATIONS SONT

Les pilules Marocostines de Mindererus. Voyez liv. 2.

* Le Marum est une plante semblable à la marjolaine, excepté qu'il est plus petit & plus aromatique, on l'employe rarement, & je n'en ay jamais vû faire mention que dans les pilules *Marocostines*, surquoi Voyez cet Auteur dans son aloëdarium, *ch. 2.*

CCIV. MATRICARIA.

LEs noms de la *Matricaire* sont, *Arthemisia tenuifolia*, *Trag. Fuschf. Noltras Lob. Parthenium Matth. Dod. Cord. in D. Cast. Amaracus Galeni, Matricaria Trag. Lon. Cam. Ger. Matricaria vulgaris C. B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs; La *Matricaire* est chaude, dessicative, atténuante, incisive; son usage interne principal, est dans les affections froides & venteuses de la matrice, dans l'obstruction des mois, l'impuissance, les fièvres putrides, la pierre des reins, le vertige, & l'hydropisie, elle purge par les urines & souvent par les selles. Son usage externe est dans la suffocation de matrice en forme de decoction avec du vinaigre pour apliquer au nez; dans la retention des mois des femmes, en forme de pessaire; contre la dureté des mamelles, en forme de cataplasme; pour moderer la chaleur de la fièvre, en forme de liniment à l'épine du dos; & dans la douleur de la goutte.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante au mois de May & de

Juin. Le sel des cendres, le sirop de Matricaire, l'huile distillée.

* La Matricaire a pris son nom des vertus qu'elle possède contre les affections de la matrice, on la met sous le genre de l'Armoise pour ses propriétés utérines. L'odeur pénétrante & la saveur acre de cette plante, manifestent le sel volatil pénétrant & acre qu'elle contient; lequel découpe & nettoie la pituite, ou le mucilage visqueux qui embarrasse les Vaisseaux de la matrice, y excite des effervescences, des vens, & la suppression du flux menstruel; aussi on employe la Matricaire très-utilement, dans l'obstruction des mois des femmes, dans la retention des Lochies, & les autres affections de la matrice. La Matricaire cuite avec la camomille vulgaire ou Romaine, & appliquée en forme de sachet sur le bas ventre, apaise infailliblement les douleurs d'après l'enfantement. Cette herbe est rarement ordonnée hors dans les affections qui concernent la matrice. L'eau distillée & le sirop de Matricaire ont les mêmes vertus, & ne sont pas moins usités que ceux d'Armoise. On fait quelquefois de la conserve de Matricaire.

CCV. MATRISYLVA.

CE nom est donné à diverses plantes, sçavoir à l'Epaique, au Chevrefeuille, à l'Orvale, que vous pouvez voir dans leurs articles.

CCVI. MELILOTUS.

Les noms du Mililot sont Melilotus vera, major vulgaris, *Trag.* Lotus urbana *Matth.* Sylvestris *Fusch.* *Icon. Tab. Officinarum* Germaniæ C. B. 1. Melilotum majus *Brunsf.* Melilotus *Lon.* Saxifraga lutea *Fusch.* Loti sive trifolii species, *Cord. in D.* Melilotus Germanica *Lob. Cam. Ger.* Trifolium odoratum *x. & 2. Dod.* Le Melilot s'aime dans les lieux pierreux & fleurit tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs ou la plante entière, *la semence*. Le Melilot est chaud & émollient, discutif, & anodin. Son usage le plus fréquent est externe sur les tumeurs, les parties douloureuses, & les yeux rouges en forme de cataplasme & en clystère. Quand on ordonne simplement le Melilot, on entend la semence.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe & des fleurs; *l'emplâtre* de Melilot; l'huile.

* Le Melilot ou lotier odorant a les fleurs jaunes ou blanches. Il vient dans les prés. C'est un des principaux émollients & résolutifs, qui s'emploie particulièrement en forme de cataplasme & de decoction. Il est outre cela anodin & usité contre les douleurs de la goutte, en forme d'embrocation ou de cataplasme. La même embrocation convient aux inflammations, de la matrice, de l'anus, & des testicules, spécialement si on ajoute la camomille & l'agrimoine, & on fait la decoction dans du vin & de l'eau. Le Melilot entre dans les clystères émollients; sa semence est peu en usage, l'emplâtre de Melilot recommandée pour ramollir les tumeurs dures, & mener les abscessés à supuration, est salutaire au commencement de l'Esquinancie & dans l'inflammation des amygdales; on l'applique sur la gorge, après l'avoir malaxée avec l'huile d'amandes douces ou de camomille, & quelques gouttes d'huile distillée de Cumin. Enfin le Melilot est usité par tout où il s'agit de ramollir ou de faire supurer.

CCVII. MELISSA.

LA Melisse croît dans nos jardins par culture, mais la meilleure nous est apportée d'Italie ou du Levant, elle fleurit en Juillet.

Les noms sont, Melissophyllum. Matth. Cast. Tab. Melissaphyllum vulgare vel adulterinum Fusch. Apiastrum Matth. Cord. in D. Lob. Citrago Gesn. Melissa Brunsf. Dod. Ger. Melissa domestica vel Trag. Nostras Cam. Hortensis Lon. 1. C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La plante entiere; cette plante est chaude & dessicative, & celebre dans les affections de la tête, du cœur, de la matrice, & de l'estomac; dans la melancholie, les fonges turbulens, la paralytic, l'apoplexie, l'épilepsie, le vertige, la liporhymie, les crudités d'estomac, la retention du flux menstrual & des lochies, la suffocation de matrice, & la puanteur de l'haleine. Elle est salutaire exterieurement dans les bains pour la matrice, & contre les piqueures des abeilles & des guespes en forme de catapläme. La melisse est du nombre des herbes cordiales.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe entiere, au bain marie, L'eau distillée avec du vin; l'esprit, l'huile de l'herbe sèche; l'extrait des feuilles; la conserve des fleurs; le sirop simple du suc & moitié sucre; le sirop composé de Fernel; le sel fixe.

* La Melisse est batarde ou veritable, il s'agit ici de la dernière; c'est une plante excellente qui se doit cueillir dans le tems de son exaltation ou balsamique, sçavoir en décours & quand la Lune est sous le Belier, le Lion ou le Sagitaire; les feuilles & les fleurs de cette plante, possèdent effectivement la vertu qu'on leur attribue de fortifier les esprits, & de remedier infailliblement, aux maux de têtes, de cœur, & de matrice; Paracelse enseigne la composition d'un remede, qu'il apelle *arcannum*, ou quintessence de Melisse par le moien de quoi on peut rajeunir les vieillards de telle maniere que les cheveux blancs & les ongles tombent pour faire place à d'autres qui renaissent, le flux menstrual revient & les dens repoussent. *Voiez le Fèvre dans son traité de Chymie, tom. 1.*

ch. 9. pag. 282. où il raporte deux experiences qu'il a faites lui même de la vertu de cette essence. La premiere est à l'égard d'une femme plus que sexagenaire à qui il fit revenir le flux menstrual en moins de dix jours & un teint de jeune fille. Il fit la seconde experience sur une poule, à qui l'usage de cette essence fit metre bas les vieilles plumes & les ongles, en place de quoi il en vint de nouvelles; la préparation de cette essence qui est dans cet Auteur, suivant Paracelse n'est pas bien difficile pourvû qu'on ait quelque adresse & quelque connoissance de la Chymie. Au reste la jeunesse que cette essence redonne, n'est que palliative suivant Vanhalmont au traité de *vitâ longâ*. L'esprit de Melisse distilé après la fermentation, ou l'eau distilée avec du vin, conforte puissamment la memoire, & les autres facultés de l'ame, qui consistent dans le sentiment & le mouvement; ils guerissent aussi les affections mélancoliques en réjouissant les esprits, sur tout la mélancolie des filles & des veuves, qui vient souvent de la retention du flux menstrual, & par consentement de la matrice; le même esprit de Melisse est spécifique contre la sterilité; Lisez Rosencrenzerus dans son *astrol. infer.* où il traite de l'or, pag. 253. L'essence de Melisse tirée avec de l'esprit de vin, ou son esprit propre a les mêmes propriétés que la plante. La semence de Melisse sert à faire des émulsions contre les fièvres malignes & la palpitation du cœur. Le vehicule de ces émulsions est l'eau spiritueuse de Melisse, ou l'eau distilée de cœur de cerf qui est elle même contraire à la malignité, & spécifique contre la palpitation. L'eau de Melisse distilée avec le vin, apliquée sur les deux poulx, ou sur la region du cœur remédie aux syncopes & aux palpitations, voiez *Forestus liv. 17. obs. 1.* lequel dans une grande palpitation de cœur, & une forte syncope causée par une playe de poitrine & du

sang caillé qui y restoit, commença par faire saigner son malade, après quoi il prit de la Melisse verte & de la bourache qu'il chauffa & arrosât de vinaigre rosât pour apliquer sur la region du cœur, ce qui arrêta la palpitation comme par miracle; Helidée de Padouë attribüë cét effet à la Melisse seule. Hartman, recommande un sachet de Melisse trempé dans l'esprit de vin pour apliquer sur la region du cœur. *L'huile distillée de Melisse est bonne pour enduire les poulx & les temples avec l'huile de Scorpions de Mathiolo, en tems de peste, où la Melisse est singuliere sur tout dans la peste qui se fait sentir, par un grand abbatement de forces. Le sirop de Melisse possède les mêmes vertus que la plante, & convient tant aux maux de matrice qu'à ceux de l'estomac qui procedent des crudités; Les essences bien préparées sont pourtant toujours meilleures que les sirops.*

CCVIII. MELO.

Les gros Melons sont apelés *pepones* par Mathiolo, & les petits, *Melopepones*, ils aiment un terroir gras à l'abri des vents & exposé au Soleil de midy avec le beau tems, il faut pour les manger bons les cueillir avant que le Soleil soit levé.

Les noms sont, Melo Brunsf. Tab. Trag. Ger. Melo five Melopepo vulgi-cucumis Gal. Dod. Melo vulgi, seu cucumis antiquorum. Melopepo Diosc. Lob. Melopepo Lon. Pepo Matth. Icon. Fusch. Cast. Pepo, grandis Melo Cord. hist. Melo vulgaris C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence mondée, ou sans monder. C'est une des quatre grandes semences froides, elle est aperitive, absterfive, epurative & nephretique, elle convient à la toux, à la phthisie, aux fièvres, à la strangurie, à l'ardeur de l'urine, & à la soif, en un mot elle a toutes les propriétés des autres semences froides.

La Poulpe du Melon est refrigerative & humide, d'un

mauvais aliment, sujette à la corruption & à donner la fièvre & des tranchées, le vin & le poivre la corrigent, ainsi que la coction.

LES PREPARATIONS SONT

Les Melons confits, on les coupe par tranches suivant leur longueur, puis on les laisse macerer dans du vinaigre durant dix jours, après quoi on y verse de nouveau vinaigre, & on les laisse macerer dix autres jours, on les retire pour les metre sécher, & on les fait cuire doucement dans du miel ou du sucre fondu en sirop, avec les aromates requis.

* Le Melon est connu plutôt comme aliment que pour médicament. La chair n'est gueres salutaire à cause qu'elle excite facilement des fermentations dans la masse du sang, & les dispose par conséquent à la fièvre, elle enfle l'estomac & engendre la colique; la semence de Melon est une des quatre semences froides, elle est bonne pour temperer les chaleurs du foye, pour la nephretique & provoquer l'urine; l'eau distillée de Melon, est du nombre des cosmetiques & on s'en sert en y ajoutant le mercure pour embellir le visage, voyez *Mylvius dans son basilica chymica, liv. 2. ch. 9. pag. 199.* la même eau convient aux fièvres malignes & pourprées des acouchées comme vehicule, car elle n'y suffit pas toute seule.

CCIX. MENTHA.

LA Mente est domestique, sauvage & aquatique; la premiere est à feuilles ridées & rondes, & à feuilles pointues, la sauvage s'appelle *Mentastrum*, & l'aquatique *stymbrum*.

La Menthe domestique, soit la frisée, soit celle à feuilles pointues est également en usage, on préfere pourtant la frisée dont les fleurs viennent par étages, ou en épy, & la tige tire sur le rouge, ce qui a donné à cette espee le nom de Menthe rouge.

Les noms de celle-cy sont, *Mentha sativa* seu *crispa* *Trag. Cord. in D.* *Mentha sativa altera*, *Marsh Fush. D. D.* *Crispa Lon. Cam.* Sive *balsamintha*; *Mentha rotundifolia altera flore*

spicato, five cruciata *Mentha*, *Lob.* *Mentha sativa minor Cast.*
Mentha rotundifolia crispa spicata C. B. 5.

Les noms de la Menthe à feuilles pointuës sont, *Mentha angustifolia spicata C. B. 7.* *Mentha Brunsf. Matth. Cast. Sativa vel horrensis 3.* *Dod. Fuschf. Acuminata Lon. Acuta Tab. Romana Lob. Crucjata Ger. Odorata angustifolia Cam.* La Menthe des jardins s'aime dans des lieux à l'abry moins gras qu'humides, elle fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs. Elle est chaude, dessicative, de parties tenues, & un peu astringente. Son usage interne est dans le hoquet, le vomissement, la foiblesse, les crudités, les vents, & la chaleur d'estomac, dans l'opilation du foye, la colique, le vertige, & la coagulation du lait des nourrissees. Son usage externe est de fortifier l'estomac, d'apaiser la colique, de ramollir les mammelles & dissoudre le lait coagulé en forme de cataplasme, & de guerir la galle de la tête.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe, on l'employe contre les tranchées des petits enfans; *Le sirop de Menthe* avec moitié suc de Menthe, & moitié suc de grenades; *le sirop de Menthe simple*, le miel de Menthe; *la conserve* des feuilles; *l'huile distillée*; *l'huile* par infusion; *le baume* qui est rare; *le sel* des cendres.

CCX. MENTHA SARACENICA.

Les noms de la Menthe saracénique sont, *Balsamita Brunsf.* *Mentha Saracénica*, *Cord. in D. Lon. Cam.* *Mentha corymbifera major Cord. hist.* *Costus hortorum, Lob. Mentha græca Matth. Cast. Alisma Trag.* *Mentha hortensis corymbifera C. B. 1. & 2.* *Mentha Romana*, *Mentha S. Mariæ.*

Cette plante s'aime dans les jardins, & les cimetières, & fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles qui sont d'une odeur & d'une faveur tres-agreeable; *la racine*; cette plante est dessicative, aperitive, attenuan-

te, discutive, absterfive, & uterine; elle provoque le flux Menstrual, corrobore le foye & resiste à la malignité de l'opium & des autres poisons; La dose est jusqu'à deux dragmes, spécialement de la racine. Cette plante entre dans les bains pour exciter les mois des femmes.

La Menthe Saracénique porte des corymbes comme la tanaïse, on la nomme par excellence, *Balsamite*, & quelquefois *Costus*. Elle entre dans les potions vulnérables avec succès, & son odeur avec sa faveur aromatiques font juger, qu'elle possède les mêmes vertus que l'absinthe, pour moi je suis persuadé qu'elle n'auroit pas moins de vertu contre les maladies chroniques, & c'est dommage qu'elle ne soit pas en usage; elle est célèbre pour émouvoir le flux menstruel.

CCXI. MERCURIALIS.

LA Mercuriale est mâle & femelle; la Mercuriale mâle a ses grains joints deux à deux, ce qui la fait nommer testiculata; la femelle les a disposés en façon de grappe.

Les noms de la Mercuriale mâle, sont *Mercurialis Trag.* *Brunsf.* *Matth.* *Fuschf.* *Dod.* *Lob.* *Tab.* *Ger.* *Cam.* *Mercurialis mascula Cord.* *Phyllon Arthenogonon Theophr.* *Cord. in D.* *Mercurialis testiculata, sive mas Diosc.* C. B. 1.

Les noms de la femelle sont, *Mercurialis vulgaris, Trag.* *Fœmina Matth.* *Fuschf.* *Dod.* *Lob.* *Cast.* *Tab.* *Ger.* *M. spicata seu fœmina C. B. 1.* Cette plante aime les lieux champêtres & les vignes, & fleurit tout l'été. Il y a une Mercuriale sauvage & de montagne, mais peu usitée.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles; la semence, celle ci est émmenagogue. La Mercuriale est chaude & dessicative, & elle purge la bile & les eaux: on l'applique extérieurement sur la vulve pour provoquer le flux menstruel & l'arrière-faix, elle ramollit les tumeurs, & entre ordinairement dans les clysters. Les nourrices en donnent aux petits enfans pour leur rendre le ventre libre.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe avec les fleurs ; le sirop de suc de Mercuriale avec moitié sucre ; le miel de Mercuriale avec le suc & moitié miel, toutes ces préparations sont pour les clysters.

* Il y a deux sortes de Mercuriales, le mâle & la femelle ; qui diferent par les nœuds qui se trouvent autour de la tige où est la fleur ; la femelle en a plusieurs, au lieu que le mâle n'en a que deux qui ressemblent à des testicules. La Mercuriale mâle remédie, à ce qu'on dit, à l'impuissance des hommes, & la femelle à la sterilité deux femmes ; & on croit que si une femme grosse mange de la Mercuriale femelle, elle aura une fille, & que si elle mange de la Mercuriale mâle elle aura un garçon. Il est certain que cette plante n'a point sa pareille pour purger la matrice tant interieurement en forme d'essence, qu'exterieurement en forme de pessaire, ou d'injection, lors que le flux menstrual, est arrêté par un mucilage grossier & visqueux qui bouche les vaisseaux de la matrice & empêche la conception. Cette plante contient un sel nitreux, & oleagineux propre à purifier le sang, & à nettoyer la matrice, ce qui la rend recommandable contre la sterilité : La Mercuriale pilée & envelopée dans un linge en forme de pessaire, est un puissant aiguillon pour faire couler le flux Menstrual & les lochies arrêtées : le pessaire sera plus efficace si on y ajoute du safran & de la mirrhe, par exemple.

℞. Mirrhe ℥. β. Safran ℥. β. Mélez le tout avec du suc de Mercuriale & un peu de miel pour enveloper dans du linge en forme de pessaire. Si on y mêle demye dragme de trochisques alhandal, il operera beaucoup plus puissamment & plus promptement. Le miel de Mercuriale entre dans les clysters de-

terfifs , la dose est de demie once à une once & demie.

C C X I I . M E S P I L U S .

L Es noms du nespier sont Mespilus Brunsf. Trag. Lon. Lob. Dod. Mespilus altera, *Matb.* Mespili altera species sponte proveniens, *Cord. in D.* Mespilus vulgaris *Clus. hist. Cam. Epit.* Mespilus vulgaris Germanica folio laurino non serrato C. B. I. Cet arbre croit dans les jardins, fleurit en Juin, & donne ses fruits en Octobre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fruits ou nesses; *les os* ou pepins, *les feuilles*. Les nesses sont refrigeratives, deslicatives & d'une faveur austere, elles resferent & constipent puissamment, & sont contraires à l'estomac; les molles resserrent moins, sont moins nuisibles, mais plus sujettes à la corruption, on en peut ordonner par la bouche dans la diarrhée & la dysenterie, & exterieurement en forme de cataplasme dans le vomissement; les os ou pepins de nesses sont fort estimés pour briser & passer dehors la pierre des reins; les feuilles ont les mêmes propriétés que les fruits, & les mêmes usages, elles entrent spécialement dans les bains pour la matrice, & dans les gargarismes.

LES PREPARATIONS SONT

Les nesses confites avec du miel.

* Le nespier & les nesses sont assez connus, les nesses ne s'ordonnent jamais que dans leur verdeur, parce qu'étant meures, elles sont trop faciles à fermenter, ou trop sujettes à la putrefaction suivant le langage des anciens. Leur vertu astringente, se manifeste au goût, car elles impriment toujours certaine astringtion à la langue & à la gorge; on les employe interieurement dans le flux de ventre, le vomissement, la nausée, la diarrhée & en général dans tous les cas, ou les fibres relachées ont besoin d'être resserrés, les nesses confites sont les plus en usage. Car elles sont

plus agreables à la bouche sans avoir perdu de leur astringtion. Forestus *liv. 22. obs. 1.* a apaisé plusieurs diarrhées tres-opiniâtres, & qui resistoient à tous les remedes, par l'usage seul des nefles cruës, elles reussissent encore mieux dans les dysenteries. Les os des nefles reduits en poudre sont recommandés pour chasser la pierre des reins, que cette poudre est capable de briser suivant plusieurs Auteurs. Le feüilles de neflier entrent dans les decoctions pour les gargarismes astringens, & dans les bains pour arrêter le flux immoderée des mois des femmes & des lochies, ou après l'accouchement, pour retrecir les femmes & augmenter le plaisir des maris, par un espece de nouveau pucelage; on ajoûte de l'alun, à ces sortes de bains.

CCXIII. MEUM.

LE Meon croît abondamment dans la Forest Noire, & dans les montagnes decouvertes, il fleurit en Juin & Juillet.

Les noms sont Meum Maith. Tab. Ger. Cast. Dod. Daucus Cast. Tordylium Cord. in D. Meum vulgare tenuifolium, Clus. hist. Daucus Creticus Trag. Fusch. Sefeli Creticum Fusch. Meum foliis anethi C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; elle est chaude, dessicative, attenuante, aperitive, carminative; elle convient dans l'enflure de l'estomac & les rots, dans la supression des mois & de l'urine, & la suffocation de matrice; dans les tranchées du ventre, dans les catarrhes, & pour purger le tartre des poûmons. Le Meum entre exterieurement dans les cataplâmes & les bains, & interieurement dans la thériaque, & dans plusieurs autres compositions.

* La racine de Meon qui a une odeur & une saveur aromatique comme le fenouïl, est bonne particulièrement dans les affections venteuses de la matrice, & les femmes en usent en forme de poudre pour exciter le flux Menstrual & les lochies; son sel aromati-

que est propre à absorber l'acide vitié qui cause des effervescences dans les intestins, & produit des convulsions qu'on appelle vulgairement suffocations de matrice.

CCXIV. MILIUM.

Les noms du Millet sont Milium, *Brunsf. Trag. Matth. Fuschf. Dod. Cord. in D. Lon. Lob. Cast. Tab.* Milium aureum & album, *Cam.* Milium femine luteo vel albo C. B. r. Le millet aime les lieux sablonneux & humides & fleurit en Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence & la farine; le Millet est refrigeratif, & dessicatif, il constipe le ventre, est difficile à digerer, & un assez bon aliment. Sa decoction pousse puissamment par les sueurs & par les urines; le Millet torréfié avec du sel commun & appliqué chaudement sur la partie, apaise les douleurs de tête & de ventre, il consume le lait & pousse dehors la pierre des reins, en forme de bains, & il arrête la diarrhée des petits enfans en forme de cataplasme avec une decoction de Sumach.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe en fleur, qui est un excellent préserveur contre la pierre des reins; La decoction de saint Ambroise, qui se fait de la manière suivante. ℞. Millet ℥. j. Eau de fontaine ℥. iij. Faites bouillir le tout jusqu'à ce que le Millet soit crevé, & coulez la liqueur. Cette decoction est excellente dans les fièvres, spécialement dans les tierces sur le declin du paroxisme pour faire suer, quelques-uns font cette decoction dans du vin.

* Le Millet est une sorte de grain dont on tire de la farine, il est aisé à digerer, contre l'opinion de l'Auteur, & un bon aliment pour ceux qui y sont acoutumés; il est sudorifique & sa decoction convient à la petite verole, pour la faire sortir & moderer l'effervescence, on ajoute ordinairement à cette decoction la

racine de fenouil ou de scabieuse avec quelques figues ; Je suis pour la racine de scabieuse , qui est un excellent vulneraire & propre pour prévenir la phthisie ; le pissement de sang , & la dysenterie qui sont les suites de la petite verole , lors qu'elle se jette sur les parties internes. Il est pareillement salutaire de mêler le sirop de scabieuse à la decoction de Millet , pour préserver la poitrine, & les autres visceres contre l'exulceration de la petite verole. La decoction de Saint Ambroise convient aux mêmes maladies. Le Millet torréfié avec du sel commun, & appliqué en forme de sachet sur le sommet de la tête ou la fontanelle, remédie puissamment aux affections catarrheuses , & aux douleurs de tête avec pesanteur & tension. Ces sachets sont fort recommandés par Lindanus , pour appliquer sur les oreilles mêmes dans la surdité & le tintement, on y ajoute les autres remedes qu'on veut, par exemple.

℞. Semence de Millet torréfié & legerement pilé M. ij. Sel commun torréfié M. j. Verveine, fleurs de camomille, de chacun M. ℥. Racine de roser ℥. j. de zodiaire ℥. ℥. Pilcz le tout pour former un sachet piqué qui s'appliquera sur la fontanelle , ou sur le sommet de la tête ; on peut le mouïller dans une eau apropiée , ou dans de l'eau de vie , ou bien l'arroser avec l'huile distillée de genévrier, de succin, ou quelque autre huile semblable; quand il arrive qu'on avale des morceaux de verres , des épingles , & d'autres choses semblables qui peuvent blesser les intestins , on doit manger beaucoup de boulie de Millet faite avec du lait la plus épaisse qui se pourra ; & ne rien boire par dessus , par ce moien les pointes seront envelopées de cette boulie , & parcourront tous les intestins sans faire de mal. Keckermannus raporte une belle Histoire à cette occasion dans son systeme de physique, & Sennert une autre liv. 3. part. 1. sect. 2. ch. 3. p. 15. touchant un hom-

me qui mangea du verre dans une débauche, pour faire plaisir à un de ses amis ; après quoi il ressentit une grande douleur dans l'estomac qui fut guérie avec une boulie de bled sarrasin : Un fameux Chirurgien chez qui j'étois logé à Paris, m'a dit qu'une petite fille aiant avallé une épingle, cette épingle sortit au bout de trois ans par un petit ulcere qui lui survint au pied proche le talon : je ne sçais comment cette épingle avoit pénétré jusque là, mais nous avons plusieurs observations de cette nature ; car *Fizerus* dans ses Consultations touchant les playes & ulceres, dit qu'un couteau avalé fut tiré par un abcès qui se fit sur la region de l'estomac, & on lit la même chose d'une arête dans un autre endroit.

CCXV. MILIUM SOLIS.

Les noms du greuil sont, *Lithospermum Brunsf. Fuschf. Cord. in D. Lon. Lithospermum minus Matth. Dod. Lob. Cast. Ger. Vulgare minus Cam. Lithospermum legitimum, Clus. Saxifraga tertia Brunsf. Miliun solis sativum; Trag. Fuschf. Lithospermum arvense, Tab. Majus erectum C. B. 3. Minus Matth.* Il croit le long des chemins, dans les jardins, & dans les bleds sans semer.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence qui est chaude & dessicative, on s'en sert pour briser & faire sortir la pierre des reins, pour detacher les reins, pousser les veines & le fœtus dehors, la prise est d'une dragme à deux, quelques-uns donnent plusieurs fois de cette semence dans les fièvres quotidiennes avant l'accès pour la guérir infailiblement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des feuilles.

* Le greuil est une petite plante aux feuilles étroites qui porte de la semence dure comme pierre qu'on

estime un tres-bon lithontriptique. Cette semence netoye particulièrement le mucilage visqueux des reins, qui sert à nourrir & à grossir la pierre; une dragme de cette semence suffit pour faire uriner, & deux dragmes prises dans du lait, suffisent pour faire sortir le fétus dans l'accouchement difficile, suivant *Freitagus* qui recommande la même semence jusqu'à une dragme & demie avec demie dragme de ceterach en poudre, deux scrupules de succinum, à prendre dans du suc de plantain ou de laitue pour arrêter la gonorrhée, & il assure qu'il a éprouvé ce remede sur lui même.

CCXVI. MILLEFOLIUM.

Les noms de la Millefeuille sont, *Stratiotes Millefolia Fuschf. Cass.* Millefolium terrestre majus *Tab. Cord.* Millefolium album, *Brunsf.* Millefolium vulgare *Trag.* Achillea *Lon. Dod.* Millefolium *Cam.* Millefolium stratiotes *Cord. in D.* Millefolium album *C. B. 2.* Supercilium Veneris. Cette herbe s'aime dans les lieux secs, dans les cimetières, & le long des chemins; elle fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles avec les fleurs; cette herbe est dessicative, chaude, astringente & amere; elle remede aux playes, aux tumeurs & aux inflammations: son usage intern. est dans les hemorrhagies & toutes sortes de flux du nez, de la matrice, du ventre, des playes, dans le crachement de sang, le vomissement, la retention d'urine, la pierre des reins, le pissement de sang, la gonorrhée, les hemorrhoides, le flux de matrice, les marisques, & les playes; son usage externe est contre la cephalalgie, l'ongle des yeux, l'hemorragie du nez & des playes, l'odontalgie, en forme de masticatoire ou d'emplâtre, contre le flux immodéré des mois, les fleurs blanches & la diarrhée, pour consolider les playes, guerir la tumeur des hemorrhoides & de la verge, les hernies, les morsures venimeuses, la retraction des nerfs; quelques uns font passer pour secret cette herbe avec ses fleurs, tant pour garantir que pour guerir de la peste.

La Millefeuille fraîche mise dans le nez excite l'hémorragie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de l'herbe avec les fleurs ; qui remédie puissamment à la pourriture des gencives.

* Il y a trois sortes de Millefeuilles , la blanche , la rouge & la jaune ; la première est seule usitée , elle possède une vertu astringente , & je n'ai presque rien à en dire après *Schroder* : Cette plante est une des principales vulnérables , & son suc ne manque point de consolider une playe nouvelle en moins de 24. heures ; la poudre de la même herbe n'y a pas moins de vertu. L'un ou l'autre entre toujours dans les baumes vulnérables , & l'herbe dans les potions vulnérables contre les playes malignes & venimeuses pour en corriger la malignité , elle convient aux fleurs blanches des femmes , & aux gonorrhées des hommes, maladies qui ont du rapport entre elles ; une once de suc de Millefeuilles bu dans du lait arrête l'une & l'autre , & spécialement la gonorrhée ; il seroit bon d'y ajouter un peu d'antimoine diaphorétique ou de succin préparé , qui sont deux spécifiques de la gonorrhée , & d'appliquer sur les testicules du suc de laitue avec un peu de camphre , ce dernier étant fort recommandé contre cette maladie.

CCXVII. MOMORDICA.

Les noms de la pomme de merveilles , sont balsamina *Matth.* *Fuchs.* Balsamina cucumerina punicea *Lob. Tab.* Mas *Cam.* *Ger.* Pomum mirabile *Trag.* Pomum Hierosolimitanum , balsamina rotundifolia repens C. B. I. Elle croît dans les jardins par culture.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & le fruit, La pomme de merveille est refrigerative, un peu dessicative, & vulnereuse; elle apaise les douleurs des hémorroïdes, remède aux nerfs blessez, aux hernies & à la brûlure.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile qui se fait par l'infusion ou la decoction du fruit sans la semence, dans de l'huile d'amandes douces,

* La pomme de merveille ou momordica est rare, parce que c'est une plante étrangere, elle est toute parsemée de points, ce qui marque, à ce qu'on prétend, sa vertu vulnereuse, on l'appelle balsamine à cause de ses qualités balsamiques, & qu'elle est une espèce de baume qui guerit & soude toutes sortes de playes: l'usage interne de cette plante n'est pas encore reçu. L'huile de Momordica par infusion est excellente pour calmer les douleurs des hémorroïdes & un vulnereuse admirable même dans de l'huile commune. Voyez *Vitichins* conseil 632. & 634. qui attribue des vertus surprenantes à cette huile jusqu'à dire qu'elle soude non seulement sans supuration, & sans ulcere toutes sortes de playes nouvelles, mais mêmes les parties entierement separées, en sorte que si vous coupez les oreilles à un cheval blanc, & à un cheval noir, vous pourrez par le moyen de cette huile remettre les oreilles du noir au blanc, & celles du cheval blanc au cheval noir, ce qui sent un peu l'hyperbole; l'huile de Momordica seule ou avec d'autres medicaments est spécifique contre les playes & les maladies des Mammelles, comme les fissures des Mammelons, qui empêchent de teter, & les fissures des autres parties, des mains ou des pieds par le froid, ou autrement, contre les duretés des mêmes mammelles, &

& contre les ulcères & apostumes de la matrice qui degenerent souvent en cancers, soit en forme de liniment ou d'injection uterine. La même huile de Mordica par infusion dans de l'huile de Lin est merveilleuse contre la brûlure, sur tout, si on y ajoute après l'expression faite, le sucre de Saturne, & l'huile de camphre. Si on tient une pomme de merveilleure dans la main un peu de tems, elle s'échauffe & créve avec bruit en jettant dehors sa graine, ce qui a fait conjecturer qu'elle pouroit être propre dans les accouchemens difficiles pour tirer le fœtus dehors. Et cela s'est trouvé vrai par les experiences qu'on en a faites en forme d'injection dans la matrice. On dit que la poudre des feuilles prise dans de l'eau de plantin guerit les playes des intestins quand ils seroient mêmes percés. Enfin on ne scauroit assez recommander l'usage de ce simple dans les playes recentes, car il est certain que la douleur cesse d'abord qu'on en a appliqué, & que les playes se guerissent parfaitement sans crainte d'inflammation; je l'assure pour en avoir fait plusieurs épreuves.

CCXVIII. MORUS.

LE Meurier est blanc ou noir, suivant la couleur de ses fruits, qui commencent à meurir au mois d'Aoult; le noir est le plus usité.

Les noms sont, *Morus Trag. Matth. Fuschf. Dod. Lon. Tab. Ger. Vulgaris Cam. Morus nigra Cord. in D. Cast. Morus celsa officinis Lob. Morus fructu nigro C. B. I.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce de la racine; les feuilles, les fruits ou meures seches; l'écorce est chaude & dessicative, amere, absterfive & astringente; elle desopile le foye & la rate, lâche le ventre & tuë les vers larges, elle a une grande amertume. Les meures noires avant la maturité sont refrigeratives, dessicatives & tres-astringentes.

gentes ; leur usage interne est dans toutes sortes de flux , savoir la diarrhée , la dysenterie , le flux menstrual , & le crachement de sang. L'usage externe est contre les inflammations de la gorge & de la bouche , & les ulcères des mêmes parties en gargarismes. Les meures en maturité sont réfrigératives & déficatives , elles purgent au commencement du repas , étanchent la soif & réveillent l'appétit : elles nourrissent peu , & sont aisées à corrompre. La decoction de feuilles de meurier seules ou avec l'écorce de la racine guérit l'odontalgie en forme de gargarisme.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de meures avant la maturité ; *le rob diamoron* simple avec moitié suc de meures & moitié miel. *Le diamoron* composé en ajoutant au simple , la mirthe le safran , le verjus ; *le diamoron Nicolai* , qui se fait avec suc de meures ℞. ℞. Suc de meures sauvages ou de buisson ℞. j. Miel ℞. j. Vin cuit ℥. ℥ij. Celui cy est le plus usité ; *le diamoron Cordi* fait avec les suc de meures de buisson , d'épine vinette , de meures franches , de fraises & le miel ; le suc des meures se doit toujours tirer avant la maturité.

* Le meurier est blanc & noir , les fruits du dernier desséchés ; l'écorce de la racine & les feuilles du même sont en usage. On dessèche les fruits parce qu'autrement ils sont sujets à se corrompre ou à fermenter , suivant les modernes. L'écorce de l'arbre ou de la racine est astringente , & convient aux affections de la rate & aux autres maladies , où l'on ordonne l'écorce de frêne & de tamarisc. Les fruits desséchés sont pareillement astringens & salutaires dans les flux de sang & des autres humeurs. Ils sont utiles ainsi que le diamoron simple ou composé , à faire des gargarismes , dans l'inflammation ou relaxation de la luëtte , l'exulceration de la gorge & du palais & des parties voisines. Ce qui a été dit cy-dessus du *rob diamorum* , se peut appliquer au *diamorum* , & on les ordonne toujours conjointement. Les meures noires en maturité impriment aux doigts une couleur difficile

effacer, & qui disparoit d'abord qu'on les frote avec d'autres meures vertes.

CCXIX. MOSCHATA, MACIS.

Les noms de la noix Muscade font, nux Moschata & Muschata Lon. Lob. Fragos. Cord. Tab. Acoft. Nux aromatica, Moschocaryon Moschocarydion, nux myrista seu unguentaria, *Murth. Cast.* Nux myristica *Cluf.* Nucista, nux Moschata fructu rotundo, C. B. 1. Clusius met deux sortes de Muscades, les petites qu'il appelle les femelles, & les grosses ou longues qu'il nomme les mâles. Il en vient abondance dans l'Isle de Banda aux Indes; le fruit est couvert d'un brou aussi épais que celui qui couvre nos noix, ce brou en s'ouvrant quand le fruit est meur, fait paroître une feuille fort mince en forme de rets sur une écorce tres-dure qu'elle laisse voir, c'est ce qu'on appelle fleur de Muscade ou Macis; ce Macis, est d'un incarnat vif, tant que la noix est encore verte & tire sur l'orange, principalement quand elle quitte la coque. Le *Macer* des anciens que quelques modernes confondent avec le *Macis*, étoit l'écorce d'un certain arbre, ligneuse, épaisse, d'un rouge vif & d'une saveur amere & astringente, qu'on aporçoit de Barbarie. Il y a un Macis dans les Indes Orientales qui pouroit être celui des Anciens.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Muscade, & le Macis; la premiere pour être bonne doit être nouvelle, pesante, pleine, & lors qu'on la perce avec une aiguille, il en doit sortir un suc huileux; le bon Macis doit avoir une odeur agreable, une saveur un peu acre, & une couleur orangée; la Muscade est chaude, dessicative, astringente, stomachique, cephalique, & uterine; elle dissipe les vents, aide la digestion, corrige la puanteur de l'haleine, réjouit le fétus, remédie à la lipothymie & à la palpitation, diminue la rate, arrête les fleurs blanches & le vomissement; on attribue les mêmes vertus au Macis; mais comme il a ses parties plus tennues, il doit être plus efficace & plus penetrant.

LES PREPARATIONS SONT

Les Muscades confites vertes avec leur brou comme nos noix, & on les aporte ainsi des Indes, on les confit aussi sans leurs

écorces. On peut même les confire en Europe de la maniere qui suit.

℞. Muscades les plus nouvelles que vous pourrez, mettez les neuf ou dix jours en maceration dans une lessive forte pour les ramollir, rapés le dessus & lavez les bien pour ôter toute la lessive, laissez les secher ensuite pour les confire dans du sucre fondu en sirop. On fait mention d'un sirop de Muscade utile contre la diarrhée & la dysenterie des enfans, en faisant cuire le cœur d'une Muscade confite dans du vin. *Le Macis* se confite comme la Muscade; *l'eau de Muscade* se prépare comme l'eau de canelle; *l'huile de Muscade* sort avec l'eau dans la distillation & convient aux cardialgies, la dose est de trois ou quatre gouttes, *l'huile de Muscade* par expression se tire des Muscades recentes, pilées & rechauffées dans la poëlle suivant l'art. Beüe dans une liqueur chaude elle remédie aux tranchées du ventre & à la colique nephretique, elle procure le sommeil si on en frotte les temples; & calme les tranchées des enfans. si on en oint le nombril. Cette huile sert de corps aux baümes, *le sel de Muscades* se tire par l'incineration du marc. On tire de même de l'huile distillée ou par expression du Macis. La dose est de 3. à 4. gouttes; l'extrait de Muscade se prépare de la maniere qui suit. ℞. *Huile de Muscade* par expression, mettez la digerer avec de l'esprit de vin bien rectifié, versez la liqueur par inclination, filtrez la & la laissez évaporer jusqu'à la consistence d'huile. Cet extrait outre ses autres usages, sert à faire le baüme de Muscade; *le corps* qui reste après l'extraction sera lavé avec de l'eau chaude, & gardé pour incorporer les baümes. *Le baüme de Muscade* & celui de Macis se font avec l'huile par expression & quelques gouttes de l'huile distillée.

* La Muscade est un aromate assez connu, qui nous est apporté de l'Inde Orientale, sçavoir de Sumatra, de Madagascar, & de la Chine; le Macis ou la fleur de la Muscade, est une peau deliée qui envelope immédiatement la coque; la Muscade est de soy un fruit salutaire & tout aromatique; mais on la frelate aux Indes pour la mieux transporter, en la faisant Macerer dans de l'eau de chaux vive, qui l'empêche à la verité de se corrompre, mais diminue en même tems sa force. Il y a deux sortes de Muscades, les unes longues, les autres courtes & rondes. On croit

superstitieusement que les premières sont meilleures aux hommes pour augmenter la semence, & les dernières aux femmes pour les empêcher d'être steriles. Mais c'est une erreur que les relations des Indes détruisent; car on y lit, que les Indiens méprisent & rejettent les Muscades longues pour s'attacher aux rondes. Le Macis est pareillement un excellent aromate doué de beaucoup de sel volatile caché sous beaucoup d'huile, ce qui fait que la Muscade pour être stomachique, ne laisse pas de charger un peu l'estomac: elle n'est pas moins uterine, en ce qu'elle fortifie la matrice, rend la semence de la femme plus spiritueuse, & par ce moyen empêche la sterilité. Pour prévenir l'avortement & conforter le fœtus, on prend un morceau de pain trempé dans de l'eau de vie pour les femmes, ou du vin de malvoisie, on le saupoudre de Muscade, puis on applique le tout sur le nombril de la mere. Le même remede est bon pour arrêter la diarrhée: & les flux de ventre excessifs: d'autres font rotir un morceau de pain & l'ayant saupoudré de Muscade, ils le trempent dans de la biere pour appliquer dans la passion celiacque, le vomissement, la nausée, &c. Il n'est rien de meilleur dans la lienterie, affection dans laquelle on rend les alimens comme on les a pris, que la poudre de Muscade prise dans un jaune d'œuf. Forestus *liv. 22. obs. 328.* écrit qu'un lienterique tout decharné & desesperé fût guéri par le moyen d'un jaune d'œuf saupoudré d'une Muscade en poudre qu'il avala après l'avoir fait cuire sur une tuile chaude. La Muscade est salutaire dans le vomissement & le cholera morbus, soit en forme d'huile pour enduire l'estomac, soit en forme de poudre pour avaller avec d'autres remedes. Il arrive souvent que la matrice se remplit de vent après l'accouchement, lors que les accouchées s'exposent trop tôt à l'air qui se trouve trop froid pour elles, & il semble qu'elles

portent encore un enfant : dans ce cas, il faut prendre une Muscade, la partager en quatre, en mettre un quartier sur des charbons rouges pour en faire recevoir la fumée à la vulve, par le moyen d'un entonnoir renversé; Il est surprenant de voir comme les vens sortent avec bruit, & comme la matrice se défenfle sensiblement. Ce remede a été unis en usage par *Solenander*, & pratiqué depuis par *Hartman*, *Riviere*, de *la Courve* & plusieurs autres bons Praticiens. L'huile de Muscade en forme de liniment convient aux mêmes affections venteuses de la matrice, & le Macis n'y cede en rien à la Muscade. J'ay dit cy-dessus que la Muscade chargeoit l'estomac par sa partie huileuse qui affoiblissoit & émouffoit le levain de ce viscere; mais les Chinois ont trouvé le moyen de remedier à cet inconvenient, en mettant infuser les noix Muscades dans du vinaigre avec du sel, ce qui corrige leur trop d'huile, & les rend plus conformes à l'estomac, & en même tems plus agreables à la bouche. Les Muscades confites entrent ordinairement dans les electuaires, & les tablettes qu'on ordonne pour corroborer la tête & conforter la matrice; l'huile de Muscade & de Macis distillée, ou par expression, est utile aux affections de l'estomac & de la matrice, on en oint la region de l'estomac contre le vomissement, le nombril dans la diarrhée & le *cholera morbus*, & dans la colique; l'huile distillée est plus forte & plus penetrante que l'huile par expression; celle cy enduite aux temples procure un sommeil doux & agreable, specialement si on y ajoûte un grain ou deux d'opium ou quelques gouttes d'huile de jusquiame, qui feront un excellent baume somnifere. L'huile distillée de Macis enduite sur la region du dos, des reins & du nombril, apaise la colique & la strangurie, maladies qui viennent de la même cause, & la poudre de Muscade avalée avec la poudre de bayes de Laurier

guérit en un moment la strangurie, à ce qu'on prétend. La decoction de noix Muscade pulverisée & de matricaire dans du vin est une excellente potion contre les maladies venteuses de la matrice; Enfin l'huile distillé de Macis a coûtume d'être ajoûtée aux poudres purgatives jusqu'à quelques gouttes pour les corriger, outre que l'odeur agreable fortifie l'estomac & y fait demeurer plus longtems le purgatif, celui-ci opere par ce moien sans tranchées, & sans exciter aucuns vens.

CCXX. MUSCUS.

IL y a quatre especes de *Mousse*; la Mousse d'arbre, la terrestre, celle des pierres & la marine; La Mousse qui s'attache aux arbres est de trois sortes à raison de sa figure, la premiere est la capillaire qui ressemble assez à des cheveux, & croît sur le tronc, c'est la premiere espece de *C. Bauhin* & la plus usitée en Medecine; La seconde ressemble à des feuilles de fenouil; cette Mousse jette plusieurs branches & quelquefois des fleurs; La troisieme sorte s'attache aux branches en forme de croûte & fait la septieme espece de *C. Bauhin*, & la pulmonaire arborée de *Tabernamontanus*, *Trag. Matth. Dod. Cast. Cord. in D. Lob.* De toutes ces Mousses la premiere est la plus usitée, & on la nomme communement *Usnea officinarum*; elle est épaisse ou mince, courte ou longue, blanche ou noire; la meilleure se trouve sur la meïaise, la pesse, le pin, le sapin & le peuplier, mais la plus excellente de toutes, est la Mousse de chêne pourvû qu'elle ne soit pas noire.

* La Mousse d'arbre est estimée par sa vertu astringitive, & on ne l'employe qu'exterieurement lors qu'il est besoin d'astringtion. Pour la Mousse du crane humain qu'on appelle *Usnea* sans addition, nous en parlerons cy-aprés, nous contentant de dire ici en passant que pour être bonne, il faut qu'elle soit cuillie sur le crane d'un homme mort, de mort violente.

CCXXI. MUSCUS¹ TERRESTRIS.

LA Mouffe de terre est de plusieurs sortes dont il n'y en a qu'une en usage, sçavoir la rampante qui fait la dixième espèce de *C. Bauhin*.

Les noms sont, Muscus terrestris clavatus, *Trag. Matth. Dod. Cast.* Lycopodium, seu pes lupi, *Tab.* Pes Leoninus *Lob. Ger.* Muscus terrestris *Tab.* Cette Mouffe croit dans les Forests & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Mouffe entiere; les fleurs citronnées, & la farine qui s'y trouve attachée.

La Mouffe est refrigerative & dessicative, la fleur est estimée contre la pierre des reins, le flux de ventre & l'épilepsie des enfans, & la farine saupoudrée est bonne pour raffermir les dens qui branlent, & consolider & dessécher les playes.

* La Mouffe terrestre a coutume d'être chargée de certaine farine qu'on appelle autrement, le souphre de la Mouffe; ce souphre étant mêlé avec la poudre d'encens & de colophone, est admirable pour arrêter les hemorrhagies & c'est tout ce qu'on en peut dire.

CCXXII. MYRTILLUS.

Les noms du Myrtille, sont Myrtillus *Matth. Lon. Cast.* Myrtill. vulgaris baccis nigris, *Clus. hist.* Vitis Idæa *Tab.* Vitis Idæa nigra *Cam.* Myrtillus Germanica, Vaccinia nigra *C. B. I.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les bayes ou Myrtilles; qui sont refrigeratives, dessicatives, astringentes & propres à étancher la soif. Leur usage est dans les fièvres, le vomissement, la diarrhée & la dysenterie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de Myrtilles; Le sirop; le vin.

* Le Myrtille est un arbrisseau qui porte des bayes du même nom ; ces bayes étant seches, sont fort astringentes & salutaires dans toutes sortes de flux, sçavoir l'hémorragie de la matrice, du nez & la dysenterie, le sirop de Myrtilles est usité par cette raison dans le vomissement & le crachement de sang, dans la toux & la dysenterie. L'huile de Myrtilles par l'infusion ou la decoction de ses bayes, empêche le cheveux de tomber si on en oint la tête. On a outre cela coûtume de la mêler avec l'huile de Mastich, pour oindre la region du ventre, dans le vomissement, la diarrhée & le cholera morbus.

CCXXIII. MYRTUS.

Les noms du Myrte le plus usité, sont Myrtus Tab. Myrtus minor, Lob. Tarentina Clus. hist. Matth. Cast. Cam. Myrtus minor vulgaris C. B. 9. On peut lui substituer, Myrtus foliis minimis & mucronatis C. B. 8. Myrtus prior, Dod. Angustifolia 9. Lob. Myrtus domestica fructu albo Clus. hist.

Le Myrte croît dans les païs chauds, sçavoir en Iralie & en Languedoc sur le bord de la mer.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles ; les bayes ou Myrtilles des Apoticaire. Le Myrte est refrigeratif, dessicatif & astringent ; l'usage interne est rare, excepté dans le flux de ventre & le crachement de sang.

Le feuilles de Myrte corrigent la puanteur des aisselles, appliquées en forme de poudre ; arrêtent la feur en forme de friction ; soulagent les membres catarrheux, remediement au cours de ventre, servent de deffenses contre l'herpes, guerissent la puanteur de l'haleine, apaisent l'hémorragie du nez & guerissent le polype avec le miel & le vin.

Les bayes de Myrte guerissent les inflammations des yeux, les luxations des articles, les fractures des os, la chute de la matrice & du fondement, & la tigne de la tête.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop des bayes de Myrte, l'huile de Myrte par l'infusion des feuilles dans de l'huile commune.

* Il y a plusieurs especes de Myrtes qui sont peu en usage ; cette plante rend une odeur tres-agreable & renferme une huile balsamique & aromatique qui la conserve dans une verueur perpetuelle. Les bayes sont stomachiques & propres ainsi que les feüilles par leur astriction à resserrer les gencives relachées par le scorbut , & empêcher la corruption de la bouche. On a coûtume de les ajouter aux decoctions contre la tigne & la galle de la tête.

N

CCXXIV. NAPUS.

LE Navet & la Navette sont domestiques & sans usages.

Les noms sont, Napus Brunsf. Matth. Dod. Cord. in D. Cast. Cam. Lon. Napum sativum alterum & Napus veterum Trag. Napus bunias sativus Fuschf. Bunias seu Napus Lob. Napus sativa C. B. 1. Le Navet & la Navette sont du genre des raves , à cause du raport des tiges , des fleurs & de la semence , quoique les feüilles & les racines ressemblent mieux aux raiforts. Toutes ces plantes sont d'un grand usage , non seulement à l'égard de leurs racines qui sont alimenteuses , mais encore à l'égard de leur huile qui sert à la cuisine & à la lampe. La Navette fleurit en été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence , qui est chaude , dessicative , absterfive , aperitive , digestive , attenuante & incisive. Elle resiste aux venins & par cette raison elle entre dans la Theriaque d'Andromaque , elle pousse dehors la rougeole & la petite verole , & on l'ordonne tres-souvent dans les fièvres malignes & petchiales en forme d'Emulsion ; elle convient aussi à la jaunisse & à la retention d'urine , la prise est d'une dragme.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile par expression. Laquelle outre les mêmes usages que la semence , se donne aux petits enfans des pauvres gens pour guerir leurs tranchées.